CHEFS-D'ŒUVRE
DES
AUTEURS COMIQUES.

TOME V.



PARIS,
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56

CHEFS-D'ŒUVRE

DES

AUTEURS COMIQUES.

MARIVAUX, PIRON, GRESSET,
VOLTAIRE, J. J. ROUSSEAU.

Le Legs.	La Métromanie.
Les Fausses Confidences.	Le Méchant.
Le Jeu de l'amour et du hasard.	Nanine ou le Préjugé vaincu.
	Le Devin du village.

PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,
- RUE JACOB, 56.

1846.

MARIVAUX.

LE LEGS,

COMÉDIE.

NOTICE SUR MARIVAUX.

Pierre Charlet Chamblain de Marivaux naquit à Paris en 1688. Il était d'une ancienne famille de robe, qui avait fourni des magistrats au parlement de Rouen. Son père, directeur de la monnaie de Riom, le fit élever avec soin, mais ne lui laissa pour fortune que les avantages de cette éducation. Dès sa jeunesse, il annonça la finesse et l'activité d'esprit dont il donna tant de preuves, en créant un genre de littérature auquel, par une sorte de persiflage peu fondé, on a donné son nom; car le mot de *marivaudage* fut inventé pour désigner les caprices des gens futiles, et les ouvrages de Marivaux sont encore là pour montrer qu'il n'est pas facile de faire aussi bien que lui. Sans doute on ne peut nier qu'il n'attachât beaucoup d'importance aux nuances de l'esprit, aux petits intérêts de la coquetterie; mais il révéla en même temps une connaissance approfondie du cœur humain. Admis, dès son début dans le monde, chez les femmes opulentes de Paris, qui mettaient alors de l'amour-propre à protéger les gens de lettres, il y contracta cette affectation de langage, cette grande recherche d'expressions détournées de leur sens naturel, qui rendent son dialogue si contourné, si difficile à retenir; mais, habile à deviner toutes les secrètes pensées des femmes et à se rendre compte de toutes leurs sensations, il sut disposer avec une adresse infinie les ressorts d'une petite intrigue, et filer avec art les scènes galantes : « Jamais, dit la Harpe, on ne mit tant d'apprêt à vouloir être simple. » Malgré tout, il plaira toujours aux femmes et aux gens d'esprit, parce que ses défauts sont en quelque sorte ses qualités, et parce que sa subtilité est un travail pour l'intelligence.

Marivaux, à peine sorti du collége, écrivit pour le théâtre : sa comédie du *Père prudent et équitable*, composée à Limoges par suite d'un défi, ne fut jamais représentée ; cette pièce est tombée dans l'oubli, ainsi qu'une foule d'autres composées pour des théâtres de société. Le nombre de ses ouvrages est si considérable, qu'on ne pourrait se flatter de les rappeler tous. Depuis 1720, époque de ses premiers succès, jusqu'en 1746, il ne cessa d'écrire pour le Théâtre-Italien, et pour les Comédiens français. Il fit même des romans, qui ne sont pas les moins estimés de ses travaux. *Marianne* offre encore aujourd'hui une lecture attachante, et quatre de ses comédies sont au nombre de celles que les comédiens représentent le plus souvent : l'*Épreuve*, les *Fausses confidences*, le *Legs*, et les *Jeux de l'amour et du hasard*, suffiraient seules à sa réputation.

Marivaux fut élu membre de l'Académie française en 1743, à l'unanimité, bien qu'il eût Voltaire pour compétiteur. Il mourut à Paris en 1763, âgé de soixante-quinze ans, regretté de tout le monde. Quoique son revenu fût fort médiocre, il trouvait le moyen de faire une pension à une jeune orpheline, qu'il avait détournée de la carrière théâtrale pour la placer dans une maison religieuse. Il disait que pour être assez bon, il fallait l'être trop. Cette maxime, qu'il mit en usage, lui fut aussi appliquée par son ami Helvétius, qui vint à son secours dans les derniers moments de sa vie.